

Louis-Marie DÉSIRES-LUCAS
1869-1949

Femme douarneniste
1909

Dessin au pastel sur carton

Achat dans le commerce de l'art en 1910 / Inv. 55-21

Jules-Achille NOËL
1810-1881

Marine bretonne

Dessin à l'aquarelle et à l'encre sur carton

Don de M. Welesley en 1997 / Inv. 55-81

Jules-Achille NOËL

1810-1881

Quatre études de Marines

1859

Huile sur toile

Legs M. Louvrier de Lajolais en 1908 / Inv. 55-142

En bas de gauche à droite : Pointe du Raz - Baie des Trépassés

En haut : fond de l'anse de Tréboul - Pointe de Luguénez.

Jules Noël a passé son enfance en Bretagne à Quimper. Après quelques revers de fortune, il mène parallèlement son métier de professeur de dessin et son activité de peintre qui lui vaut un grand succès auprès des amateurs. Dans les années 1850-1870, comme Isabey et Jongkind dont il est proche, il cherche à traduire picturalement les effets atmosphériques et les ciels changeants.

Ces quatre études réunies sur une même toile illustrent le travail du peintre sur le motif, qui accumule les études en vue de peintures à exécuter a posteriori. Les quatre sites, proches géographiquement depuis Douarnenez à la Pointe du Raz, témoignent d'une recherche sur le motif lors d'une excursion le long de la baie de Douarnenez.

Yan'DARGENT

1824-1899

Falaise

1870-1890

Dessin en lavis et rehauts de gouache sur papier

Achat dans le commerce de l'art en 1993 / Inv. 93-4-2

Paysages

Dessins au graphite sur papier

Achat dans le commerce de l'art en 1993 / Inv. 93-4-4 et 5

Les Grottes de Toulinguet

Vers 1888

Dessin au fusain sur papier / Inv. 95-4

L'auteur des *Lavandières de la nuit* avait un attachement très fort à la Bretagne. Dans les années 1880-1890, menant une vie presque de reclus, il travaille sur le motif sur la côte nord du Léon, à Saint-Servais ou dans la presqu'île de Crozon. Les paysages qu'il réalise sont empreints de rêverie voire de mélancolie que soulignent les pâleurs du lavis, les noirs du fusain et les rehauts fanés de gouache.

Ernest GUÉRIN

1887–1952

Paysage du Morbihan

Dessin à l'aquarelle et à l'encre.

Don reçu en 1998 / Inv. 98-3-9

Ernest Guérin, d'origine rennaise, n'a eu de cesse tout au long de sa carrière artistique, de valoriser sa terre natale. En 1918, il s'installe à Quiberon, dans le Morbihan, pour avoir un endroit calme où travailler et installer confortablement sa famille. Il dessine dans ses aquarelles le portrait d'une Bretagne préservée de la modernité. Son art stylisé se retrouve dans cette œuvre où la chaumière à la taille démesurée écrase les personnages presque lilliputiens dans un environnement de lande dominé par un ciel dont les variations atmosphériques sont habilement rendues.

Théodore GUDIN

1802-1880

Le Port de Camaret

1830

Huile sur papier marouflé sur bois

Achat dans le commerce de l'art en 2001 / Inv. 2001-8

Johan-Barthold JONGKIND

1819-1891

Châteaulin

1851

Dessin à l'aquarelle gouachée sur papier

Achat auprès d'un collectionneur privé en 2002 / Inv. 2002-1

Tout comme Stanislas Gorin, maître d'Odilon Redon, le Hollandais. Johan Barthold Jongkind, travaille dans l'atelier d'Eugène Isabey.

Depuis son arrivée en France, l'artiste souhaite découvrir la Bretagne, il lit d'ailleurs l'ouvrage *La Bretagne* de Pitre-Chevalier et fréquente Eugène Cicéri de retour d'un long voyage dans l'Ouest.

Il se rend finalement en Bretagne avec Isabey en 1847 et y revient en 1850. L'année suivante, il exécute cette vue de Châteaulin, loin de tout pittoresque et novatrice par son travail sur le rendu de la lumière.

Eugène ISABEY

1803-1886

Les Remparts de Saint Malo vus de la mer

1850

Aquarelle et gouache sur traits de crayon sur papier beige

Achat dans le commerce de l'art en 2002 / Inv. 2002-2

Odilon Redon reçoit un premier enseignement auprès de Stanislas Gorin qui revendique une filiation avec Eugène Isabey. Il est donc tentant d'imaginer une influence de la pratique sur motif d'Isabey sur l'artiste bordelais.

Isabey se distingue en outre par un intérêt précoce pour les villes et côtes de Bretagne. Dès 1824, il est à Douarnenez ainsi que sans doute à Quimper et à la pointe Saint-Mathieu.

En 1847, Isabey et d'autres amis dont Jongkind, arrivent en Bretagne par le vapeur *Le Havre-Morlaix*. Il revient de nouveau en 1850 et effectue un long séjour à Saint-Malo où il est fasciné par les remparts pris d'assaut par les vagues et les longues plages désertes de Saint-Enogat et Saint-Servan. L'aquarelle présentée ici témoigne de ce séjour et du tempérament romantique de l'artiste qui d'un geste presté, mêle les empâtements de gouache à l'aquarelle et laisse le papier beige de sa feuille en réserve, sans aucun ajout, pour camper le décor.

Charles LESAGE
1823-1899

Carte de la Bretagne

Dessin à l'encre sur papier

Don de Mme Lesage, fille de l'artiste vers 1913 / Inv. 2013-0-1-1

Charles LESAGE
1823-1899

Vue du goulet à Brest

Dessin au graphite, à la pierre noire et à la craie blanche sur papier

Don de Mme Lesage, fille de l'artiste vers 1913 / Inv. 2013-0-1-11

Charles LESAGE
1823-1899

Au port du Conquet, ancien château

Dessin au graphite, à la pierre noire et à la craie blanche sur papier

Don de Mme Lesage, fille de l'artiste vers 1913 / Inv. 2013-0-1-56

Théodore de GUDIN

1802-1880

Tempête sur les côtes de Belle-Ile

1851

Huile sur toile

Dépôt de l'état de 1896 / Transfert de propriété de l'Etat à la Ville de Quimper en 2013 / Inv. 2013-0-56

Henri MARRET

1913-1964

Le Croisic, bateaux à sec

1910

Dessin - Aquarelle et crayon sur papier

Port Manech

1929

Dessin - Aquarelle et crayon sur papier
Dons de M. Faraud en 2014 / Inv. 2014-6-6 et 7

Du Croisic dans les années 1910 à Port Manec'h, Brignogan ou Plougrescant peu avant 1930, Henri Marret capture avec acuité la quintessence des côtes désertes. Pas de présence humaine dans ces aquarelles aux couleurs vigoureuses et aux contrastes appuyés. L'artiste cherche à capter l'impalpable ou le mouvement ou encore, dans ses études de rochers, la singularité des blocs granitiques à la masse impressionnante qui le fascinent.

Henri RIVIÈRE

1864-1951

Le "Château" de Dinan

1905

Crayon et aquarelle sur papier

Dépôt du musée de Saint-Malo en 1983 / Inv. D.83-1-3

Eugène-Louis BOUDIN

1824-1898

Bretonnes devant une église

Aquarelle sur papier

Dépôt d'une collection particulière / Inv. D.2015-2-1

Eugène Boudin est un habitué de la Bretagne : marié à Marie-Anne Guédès dont la famille demeure à Hanvec, il loue chaque été jusqu'en 1880 une maison près de la grève de Lanvoy, tout près du Faou. Cette période est propice à son travail en plein air. Foires, marchés, ports (notamment celui de Camaret), manifestations de la piété bretonne deviennent autant de sujets de prédilection. Dans cette aquarelle, son attention est retenue par le rassemblement de la foule devant l'église sans doute un dimanche. C'est une étude rapide, spontanée qui témoigne de l'extraordinaire maîtrise de Boudin pour saisir l'accord des personnages et du lieu.

Henri RIVIÈRE

1864-1951

Pluie sur l'anse de Morgat

1907

Aquarelle sur papier

Dépôt du musée de Saint-Malo en 1983 / Inv. D.83-1-4

A partir de 1903, Henri Rivière peint entre Morgat et Camaret où se développe sa fascination pour les lignes décoratives des rochers. Il s'attache à transcrire grâce à un chromatisme délicat les variations naturelles des colorations des roches.

A noter que dans une aquarelle de 1911 conservée au musée des arts décoratifs de Paris, il croque le moulin de Camaret décrit en 1832 par le Chevalier de Fréminville : « On trouve, près du moulin de Camaret, un dolmen incliné dont la table a six pieds de longueur ; un de ses bouts repose à terre, l'autre est soutenu, à quatre pieds du sol, par une pierre verticale ». Le doute plane toujours mais le moulin de Bretagne peint à plusieurs reprises par Odilon Redon pourrait être celui de Camaret.



Henri Rivière, *Le Moulin de Camaret*, aquarelle, 1911, Paris, musée des arts décoratifs.

Théodore de GUDIN

1802-1880

Rochers

1841

Huile sur toile

Achat dans le commerce de l'art en 2016

Théodore Gudin consacra toute sa vie à la mer et fut le premier peintre officiel de la Marine royale. Alors qu'il vit à Paris, occupé par les commandes royales, c'est en Bretagne notamment que Gudin va à la rencontre des éléments, en quête d'inspiration. A l'opacité du rocher sombre et monumental, il oppose la transparence et la fluidité du ciel et de l'océan. Sûrement brossée sur le vif, cette étude bien enlevée vibre d'une touche coulante et large qui en accentue la spontanéité. Gudin a découvert la Bretagne dès 1830. Cependant, notre connaissance de ses séjours dans la péninsule demeure fort lacunaire, si ce n'est que l'on suppose des passages à Saint-Malo, Lorient ou Belle-Ile en se fondant sur les sujets de certains de ses tableaux. Le musée des Beaux-Arts de Quimper conserve déjà une vue du Port de Camaret qui atteste également de son passage dans la presqu'île de Crozon. Tout laisse à penser que cette étude décrit également un paysage côtier de la presqu'île, sans doute en baie de Douarnenez. Les œuvres de Gudin témoignent de l'engouement précoce que commencent à connaître ces côtes.

Auguste ANASTASI

1820-1889

La Côte près de Pont-Aven

Bord de mer à Douarnenez

Vers 1869

Huile sur toile

Achats dans le commerce de l'art en 2016 / Inv. 2016-2-1et 2

Passé par l'Ecole Nationale des Beaux-Arts dans la classe de Delaroche, Anastasi subit surtout l'ascendant de Corot dont il suit les conseils. A ses côtés, il s'initie à la peinture de plein air dans les environs de Paris. Après son échec au concours du prix de Rome en 1849, il voyage régulièrement entre l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie. De très nombreux paysages décrivent les sites visités dans lesquels le pittoresque abonde souvent et où l'artiste aime à représenter des premiers plans bien lisibles se détachant de perspectives plus vaporeuses.

Anastasi a également abondamment parcouru les provinces de France depuis le Berry jusqu'à la Normandie. Il faut cependant attendre 1868 et 1869 pour le retrouver en Bretagne, probablement conseillé par Emmanuel Lansyer et peut-être Jules Breton. On ignore presque tout de ces deux séjours mais on sait par contre qu'il passe à Pont-Aven et Douarnenez. Atteint de cécité en 1870, le peintre expose au Salon de la même année *L'Escalier du bac à Douarnenez*, œuvre composée en atelier et acquise par l'État pour être déposée au musée des Beaux-Arts de Quimper en 1871.

Les deux études exposées, toute de spontanéité, offrent un témoignage éloquent du travail accompli par l'artiste peu de temps avant qu'il ne cesse définitivement de peindre. Ces deux paysages, excluant le pittoresque, décrivent avec exactitude et justesse autant la séduction que l'âpreté des sites côtiers du Finistère sur notre peintre.